Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 34 (2007)
Heft: 136

Artikel: Les soiyoux = Les faucheurs
Autor: Oberli, Marie-Louise
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-245110

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les soiyoux - LES FAUCHEURS

Marie-Louise Oberli – Lai Babouératte, La Coccinelle, Saignelégier (JU)

Quaitre hoûre en ci maitin de djuillet, è l'ât temps de se tirie feus di yét. Tos les ôvries se retrovant en lai tcheusenne, ç'ât lai côtume de chiapaie enne yènntz devaint de s'en allaie soiyie. Lai fâ su l'épâle, le covie aiccretchie en lai martingale des tchulattes, les premies hannes débornaïnt les câres ai solyle. Les boûenes degaidgies, quéques côps enne fâtche était oblidgie tôt a long di câre po ne pon tripaie l'herbe di vésïn. Les câres ai soiyie eaïnt svent feus l'un de l'âtre, pe de moiyïnnes surfaices. Le remembrement des piaintches ai tôt piein facilitaie le traivaiye des paiyisains.

Les câres ai soiyie aipprâtès, airrivait lai soiyouse tirie pai doux djements. L'herbe tote trempaie de rosée se coutchie aiprés le péssaidge di coûté de lai soiyouse. Lai bouenne sentou di paifum des cioux se môssiyèe en lai brussou aicide di poussera des tchvas. Ai paît le sôessye épâs des djements en plaint éffôt, le chaint maitnie des ôsés, ren ne troubyait l'aipaîjement di maitïn. Paifois, l'éts-éye d'enne molatte péssèe su lai laime de lai fâ, tchaimpaie dains l'oûere frâs di maitïn ïn brut aidiaiçaint.

D'ïn câre en l'âtre, le traivaiye des soiyoux se porcheuyait djiinque tchain que lai rosée soitchésse. Encheute, les

Quatre heures en ce matin de juillet, il est temps de se sortir du lit. Tous les ouvriers se retrouvent à la cuisine, c'est la coutume de boire une gentiane avant d'aller faucher. La faux sur l'épaule, le coffin accroché à la martingale des pantalons, les premiers hommes débornaient les coins à faucher. Les bornes dégagées, quelquefois une fauche était nécessaire sur un côté de la parcelle pour ne pas fouler l'herbe du voisin. Les coins à faucher étaient souvent éloignés les uns des autres et de moyennes surfaces. Le remembrement parcellaire a facilité le travail des paysans.

Les surfaces à faucher apprêtées, arrivait la faucheuse tirée par deux juments. L'herbe toute trempée de rosée se couchait après le passage du couteau de la faucheuse. La bonne odeur du parfum des fleurs se mélangeait à la vapeur acide de la transpiration des chevaux. A part le souffle haletant des juments en plein effort, le chant matinal des oiseaux, rien ne troublait la paix du matin. Parfois le crissement d'une pierre à aiguiser passée sur la lame de la faux lançait, dans l'air frais du matin, un bruit agaçant.

D'une parcelle à l'autre, le travail des faucheurs se poursuivait jusque lorsque la rosée sèche. Ensuite, les durs

dus, mains no-byes traivaiyes des foinnésons ne piaquaïnt pon aivaint que tos les fons feuchïnt engraindgie. Paiyisains, tchvas, tôt cmen les utis étaïnt tus en lai foi po eûvraie dains les tchaimps aisse-bïn en l'hôtâ. C'était quasi di réchpèct qu'es l'aivaïnt les un po les âtres, mains aito po lai naiture en laiquée niun ne faisait ma bïn. Pon de loit-chie boussè es bêtes, ne d'engrain su les tchaimpois, les dgens ait-tendaïnt le bon piaisi de lai pieudge, di soroiye.

Po voûegnie, mains aito po les bésoignes de tchèque djoué, ès se réfiyaïnt es yunésons, es conséyes gréynès tchèque senainne dains l'airmoinai. Enne compyicitè ai tchoiyie les bïn de lai terre po lédyaie çt'e rétche hairtaince en yos afaints, tâ qu'es l'aivaïnt rçiè de yos pairents. Adjd'heu, dains les tchaimps les bruts des endgïns mécaniques odjoiyies pai nos paiyisains, ïn rempiaicie les tchaints maitnies des osés. Lai sentou di brussou de poussera des tchvas, de l'herbe frâtchement soiyie é fait piaice à got aicide de gaz de mazout ! Les foinnésons se fïnt dains lai tchute, heut djoués... se le temps le permât.

Le remainiement parcellaire ai çolî d'aisie, tos les câres de terre sont raimouénès en n'ün teniaint. Pus de

mais nobles travaux des fenaisons n'arrêtaient pas avant que tous les foins ne soient engrangés. Paysans, chevaux tout comme les outils étaient tous unis pour oeuvrer dans les champs de même dans la maison. C'était presque du respect qu'ils avaient les uns pour les autres, mais aussi pour la nature, à laquelle nul ne faisait de dommages. Pas de picotin poussé au bétail, ni d'engrais sur les prés, les gens attendaient le bon plaisir de la pluie, du soleil.

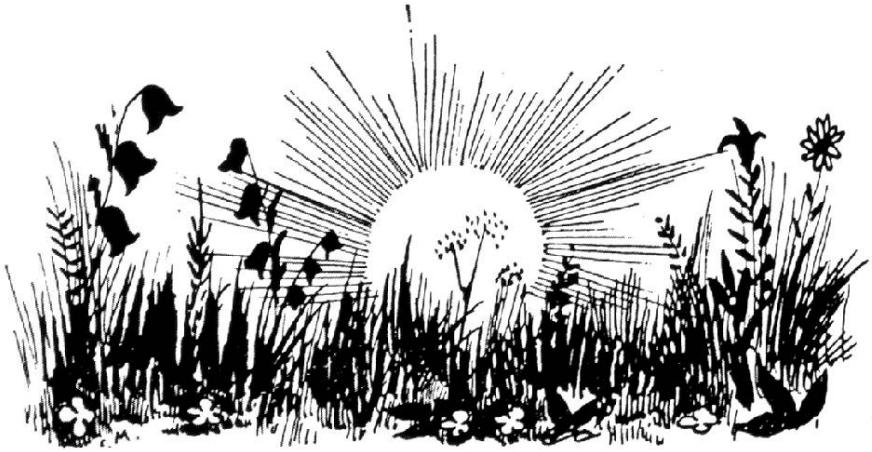
Pour semer, mais aussi pour les besognes de chaque jour, ils se fiaient aux lunaisons, aux conseils écrits chaque semaine dans l'almanach. Une complicité à choyer les biens de la terre pour léguer ce riche héritage à leurs enfants, tel qu'eux l'avaient reçu de leurs parents.

Aujourd'hui, dans les champs les bruits des engins mécaniques utilisés par nos paysans ont remplacé les chants matinaux des oiseaux. L'odeur des vapeurs acides de la transpiration des chevaux, de l'herbe fraîchement fauchée à fait place aux senteurs acides de gaz du mazout ! Les fenaisons se font à la va-vite, huit jours... si le temps le permet.

Le remaniement parcellaire a cela d'aisé, toutes les parcelles de terre sont réunies en un seul tenant. Plus de courses

riteries d'enne piaintche en l'âtre, mains aito mons de vésenaidge d'aivo les âtres paiyisains. Les petétes djâseries entre doux tchairdgements de fon ç'ât fini, niûn n'ai di temps ai pédre à djoués d'adjd'heu!
Aittraipaie ïn gros taivin su lai creupe d'enne djement, y piaintaie enne beutche de fon quéque paît...po le révisaie s'envoulaie, tot cmen lai sentou de l'hoile de boc froiynèe su les tchvas po éloingnie les taivins.ce n'ât pus qu'ïn sevni d'afaint.

d'une parcelle à l'autre, mais aussi moins de voisinage d'avec les autres paysans, les petites causettes entre deux chargements de foin, c'est fini, personne n'a de temps à perdre aux jours d'aujourd'hui !
Attraper un gros taon sur la croupe d'une jument, lui planter une brindille de foin quelque part pour le regarder s'envoler, de même l'odeur de l'huile de pierre badigeonnée sur les chevaux pour éloigner les taons, ce ne sont plus que des souvenirs d'enfant.



Dialecte francoprovençal des pouilles

Charles Vianey, 10 Place Jean Moulin, F-38000 Grenoble
charles.vianey@wanadoo.fr

Monsieur Vianey nous signale que plusieurs patoisants romands ont pris la peine de répondre à l'enquête linguistique publiée dans *L'Ami du Patois*, no 135, décembre 2006. Qu'ils en soient vivement remerciés !
Les résultats de cette enquête seront présentés dès que possible dans notre revue.M. Vianey adressera peut-être un deuxième questionnaire aux patoisants qui ont participé à la première grille d'enquête. Le premier questionnaire est disponible auprès de *L'Ami du Patois* ou chez l'auteur.